

CHAPITRE XVIII

Idéalisme ou Mysticisme ?

I. Analogie entre l'idéalisme actuel et le mysticisme. —

Une conception qui, comme la nôtre, résout le monde dans l'acte spirituel ou acte du penser, en unifiant l'infinie variété naturelle et humaine dans une unité absolue au sein de laquelle l'humain est divin, et le divin est humain, peut apparaître mystique, et a effectivement été qualifiée de mystique. Elle se rencontre en effet avec le mysticisme lorsqu'elle affirme que tout est un, et que connaître signifie atteindre cet un à travers toutes les distinctions.

Or le mysticisme a sans doute un très grand mérite, mais il a aussi un défaut qui n'est pas moindre. Son mérite est la plénitude, l'énergie vraiment intrépide de sa conception de la réalité qui, selon lui, ne peut être conçue que comme une réalité absolue ou, comme on le dit ordinairement, ne peut être réalité véritable qu'en Dieu. Et ce vif sentiment, ce contact intrinsèque, ce goût du divin,

(1) Pour mon ami Benedetto Croce, le mysticisme est une philosophie qui « après avoir aboli toutes les distinctions fallacieuses admises généralement » n'assigne à l'histoire « en tant qu'acte du penser, que la conscience immédiate du particulier-universel », et il ajoute que, dans cette conscience, toutes les distinctions se confondent et se perdent. Un tel mysticisme est « parfait pour se sentir uni à Dieu, mais inapte à penser le monde et à y agir. » (*Théorie*, p. 103.). Ce jugement est exact, mais ne saurait s'appliquer à notre idéalisme que l'on peut bien définir comme la conscience, mais non comme la conscience *immédiate* — nous l'avons montré — du particulier universel, car Croce lui-même a noté que le mysticisme dont il parle ne pourrait jamais être historique ni admettre la conscience de la diversité entre « changer » et « devenir ». En effet : ou bien cette « conscience de la diversité » provient de l'élément individuel et intuitif, et dans ce cas l'on ne comprend pas comment un tel élément pourrait subsister avec sa forme propre d'intuition dans la pensée qui universalise sans cesse ; ou bien cette conscience se pose comme le résultat de l'acte même du penser, et dans ce cas la distinction que l'on croyait abolie se réaffermir au contraire, et la simplicité indistincte du penser que l'on alléguait demeure ébranlée. Pour peu que